

nation romaine, preuves irrécusables d'une ancienne occupation, dont on n'a pu jusqu'ici apprécier ni la nature, ni l'étendue, ni l'importance. A en juger par les inscriptions mises au jour, qui cependant ne sont pas concluantes, cette capitale de la Bourgogne, au moyen âge, n'était peut-être alors qu'une agrégation de *villas*, un lieu d'exploitations industrielles ou d'entrepôts créés par les *nautæ ararici*.

Au III^e siècle, un *castrum* enferma et protégea ces établissements. Grégoire de Tours en attribue la construction à Aurélien, et c'est l'opinion qu'embrasse et défend M. de Belloguet: *Veteres ferunt ab Aureliano imperatore hoc castrum fuisse ædificatum*. Cette étroite enceinte paraît avoir été le centre et le noyau de la ville. Bientôt fécondée par le sang de saint Bénigne, elle s'agrandit et se peupla. Elle devint la résidence affectuonnée, mais non officielle, des évêques de Langres, de Saint-Urbain, et du dijonnais Aprunculus, au V^e siècle, de saint Grégoire et de saint Tétricus, son fils et son successeur au VI^e. L'église de Dijon fut alors, selon la chronique de saint Bénigne, la nécropole accoutumée de ces illustres et pieux pasteurs.

Au *Castrum*, que décrit le père de notre histoire, succéda une autre enceinte destinée à protéger la ville contre les attaques des Barbares, ou peut-être construite pour réparer les ruines qu'ils avaient faites. Dans la muraille de cette seconde enceinte, que M. de Belloguet distingue soigneusement de la première, furent enfouis les débris de la civilisation romaine, les monuments du paganisme, et les tombes curieuses de quelques familles juives, dont la présence, au milieu de ces trésors archéologiques, n'est pas un des faits les moins intéressants de cette histoire.

Du VII^e au X^e siècle, à peine Dijon est-il mentionné deux ou trois fois dans les écrivains originaux. Le géographe de Ravenne le passe même entièrement sous silence, dans la description assez détaillée qu'il nous a laissée de la Bourgogne carlovingienne. Son territoire reste d'abord obscurément compris dans l'ancien *Pagus Attuariorum*, et ce n'est qu'en 783 que le *divionensis* se montre, pour la première fois, dans un acte de Vulfric.

Tel est le résumé des faits qu'expose et développe l'auteur des *Origines dijonnaises*. Mais il ne faut pas juger de l'intérêt que présente son travail par cette froide et sèche analyse. M. de Belloguet a poursuivi un double but: 1^o poser les bases de l'histoire ancienne de sa ville natale, et les réduire à ce qu'elles ont de réel, de solide, d'incontestable; 2^o faire bonne et complète justice de toutes les fables que l'ignorance, l'aveugle amour du clocher, la fausse science des écoles encyclopédique et romantique avait introduites dans les origines dijonnaises. Cette seconde tâche, il l'a remplie avec non-moins de succès que la première; elle lui a servi à jeter, au milieu de